



N'est-ce pas un peu fou ?



Pendant la moisson à Lombreuil, Soeur Henriette est employée par M. Gerbenne ; elle va livrer le grain à la coopérative.

C'était en 1967, j'étais à Quatremare dans l'Eure, un neveu me questionnait : **Pourquoi ce choix de la vie religieuse ?** Suivaient vingt-deux questions sur ce que nous vivions ! Déjà un appel à faire **une radioscopie ?** Aujourd'hui je relis quelques aspects de cet itinéraire.

Découverte de ma vocation : un chemin

Quand je vois quelqu'un de vivant, je revois l'enfant qu'il était, écrit Christian Bobin.

En effet, une vocation s'enracine souvent dans l'enfance. Née dans la Loire, une région de tradition chrétienne, sixième d'une famille de sept enfants, prière du soir en famille, je fais ma première communion à six ans, puis la confirmation dans la foulée. Une enfance heureuse, mais aussi marquée par la guerre, la maladie, les deuils. Depuis toute petite il me semble, je pensais être religieuse, sans trop savoir ce que cela voulait dire sans doute !

A douze ans, au départ de ma sœur aînée chez les **Oblates du Cœur de Jésus**, j'exprime ce désir de vie religieuse. Mon

engagement à la JECF¹ pendant ma scolarité, et après comme responsable pour le Sud de la Loire, me familiarise avec l'Évangile et l'engagement missionnaire. Cela m'a aidée à comprendre que le Christ était Quelqu'un qui m'aimait. Il y avait des paroles de l'Évangile que je recopiais souvent comme : **Ne vous occupez que du Royaume de Dieu, tout le reste vous sera donné par surcroît** Mt 6 33.

Une vie simplement évangélique

En 1948, au mariage d'un de mes frères, j'entends Frère Gilles, FMC, parler d'une congrégation féminine qui se fonde pour l'évangélisation du monde rural, une vie simplement évangélique, et je me dis intuitivement, **ce sera là !** J'avais quinze ans.

Puis j'ai voulu sortir, être utile, m'ouvrir au monde. Pendant mes deux ans de formation de secrétariat médical et mes stages dans les hôpitaux de Saint Etienne, je découvre des personnes qui souffrent, disent leur non foi. J'aimais les écouter. Une façon peut-être de faire naître en moi un désir de disponibilité pour cette écoute, au service de Dieu, pouvoir les aimer comme le Christ les aime et le leur dire quand c'est possible.

La JECF m'a aidée à réfléchir sur le lien vie et foi, à reprendre conscience de cette Présence du Christ dans ma vie et de son Amour pour chacun, à avoir un regard sainement critique sur les événements.

Des adultes me questionnent : **N'avez-vous jamais pensé à être religieuse ?** Le jour où je dis un **oui** que je savais définitif, je connus une joie profonde. En voyant frères et sœurs mariés, avoir des enfants

¹ - Jeunesse Etudiante Chrétienne Féminine

tous plus attachants les uns que les autres, je compris la beauté d'un foyer chrétien, accueillant. Un combat s'engage devant ce qui me paraît fou humainement. Des ami(e)s, l'affection de ma famille par un mot, une réflexion, vont m'aider, peut-être sans le savoir, à comprendre que le Christ m'invite à le choisir Lui et lui donner toute ma vie. J'avais pas mal à faire pour m'expliquer à moi-même ce qui me bouleversait ; et en plus je n'étais pas bavarde ! Mais parfois on peut se comprendre sans beaucoup de paroles.

J'ai tout à découvrir : La vie fraternelle entre Sœurs venant d'horizons différents, la prière liturgique, la Bible, les activités apostoliques, le travail salarié pour lequel nous connaissons toute une évolution. Nous étions quatorze novices à ce moment-là.

J'ai vécu dans plusieurs régions du Nord au Sud en passant par le Centre, alliant travail salarié et engagements apostoliques, avec des jeunes ou dans la formation liturgique et biblique. J'ai aimé aussi participer, avec un prêtre du Gers, à l'animation de l'Année de Formation Rurale qui avait lieu près de Bordeaux, pour le Grand Sud-Ouest. Ce service se prolongera en participant au **Carrefour de l'Église en Rural**.

Le temps de l'après-Concile, le renouveau liturgique, mai 68 (j'étais à Paris à une session de Recherche de l'Église en Rural), ont été des périodes riches de réflexion, de collaboration avec des laïcs. Ces différents engagements étaient possibles grâce à la complémentarité et au soutien de la communauté qui assurait d'autres services.

Les retraites, chaque année, le soutien de la prière liturgique, nourrie de la Parole de Dieu, m'ont permis de clarifier ce que je vivais, **Qu'as-tu que tu n'aies reçu ?** 1 Co 4, 7 et de ne compter que sur la grâce de Dieu pour tenir dans la durée et la fidélité à Celui qui nous appelle et nous envoie en mission. La proximité et la simplicité de nos vies favorisent de nombreuses relations.

Il faut parfois les quitter lorsque nous sommes envoyées dans un autre prieuré pour répondre à d'autres appels avec le souffle missionnaire qui nous anime. Contacts sur le terrain et responsabilités pastorales se complètent bien. J'ai aimé découvrir d'autres régions, d'autres diocèses, dans leur diversité, bénéficiant de leurs expériences, leurs richesses, à travers erreurs et fragilités, ou moments de doutes aussi.

Un temps au Conseil de Congrégation m'a permis de découvrir les Communautés du Portugal puis de l'Afrique : Togo, Burkina-Faso et Bénin. J'apprécie toutes ces ouvertures.

Aujourd'hui ?

Vient le temps du **lâcher prise**, de l'abandon. En Drôme provençale maintenant, je vis une présence au jour le jour, dans la prière, les services communautaires avec de nouvelles relations et quelques activités à la mesure de mes forces !

On ne voit pas toujours comment les étapes de nos vies s'enchaînent. Pourtant, je comprends que Dieu ne cessait de me conduire et de me préparer à ce don. Toute vocation reste un mystère ; Si Dieu fait naître en nous ce désir, Il donne aussi la générosité pour y répondre.

Oui, c'est un peu fou, mais, dans un monde souvent sans espérance, se savoir aimé de Dieu et l'aimer peut combler largement une vie !

Sœur Henriette de Rancourt
Prieuré de Cléon (Drôme)



Communauté avec de gauche à droite :
Sœurs Henriette, Jeanne-Myriam, Anna et Marie-Jeanne